

Une guerre à l'envers

Etty Hillesum

●●● *Luc Ruedin s.j., Villars-sur-Glâne*

A 27 ans, Etty fait une rencontre décisive qui va transformer sa vie. Julius Spier² va lui permettre de libérer « l'occlusion de son âme » et de remettre de l'ordre dans son chaos intérieur. Se dégageant peu à peu d'une relation ambiguë, érotique et trouble, elle découvre la force et la noblesse de sa féminité. « Je commence peu à peu à le voir à sa juste mesure, je ne suis pas amoureuse, mais tout à fait captivée par lui, il est le premier partenaire de valeur à qui je me mesure. (...) Il est le premier à lutter lui-même contre des sentiments qui ne sont pas purs et, par sa seule personne, il m'a appris à lutter. Il y a à présent de la tension, de la plénitude, beaucoup de possibilités à l'arrière-plan et un combat respectable, qui ennoblit » (24 mars 1941).³ Fin 1941, tirant le bilan de l'année, elle dira combien cette relation lui a donné de

prendre conscience d'elle-même et de devenir capable de disposer de ses forces les plus profondes.

D'autres figures, littéraires, la peupleront et la nourriront : Rilke, St Augustin, les grands écrivains russes et la Bible qui va lui donner une vitalité spirituelle pour ces temps tragiques : « Excellente pâture pour un estomac à jeun que ces quelques psaumes, à qui l'on sait désormais donner une place dans sa vie quotidienne... il émane de l'Ancien Testament une force primitive, un caractère "populaire". On y voit vivre des types formidables. Poétiques et austères. C'est un livre terriblement passionnant, cette Bible rude et tendre, naïf et sage. Il ne passionne pas seulement par ce qui y est dit, mais aussi parce qu'on apprend à connaître ceux qui le disent » (5 juillet 1942).

« J'ai rompu mon corps comme le pain, et l'ai partagé entre les hommes » (mardi 13 octobre 1942, dernière page du journal d'Etty Hillesum). Une vie bouleversée a ouvert une brèche dans le cœur d'Etty Hillesum. En une voix dont les échos n'ont pas fini de résonner en nous, ses écrits témoignent de l'irruption de Dieu dans sa vie. Après s'être réconciliée avec elle-même, elle se tournera vers les autres, transmettant la paix, s'abandonnant à l'Amour.¹

S'expliquer avec soi-même

Dès le 9 mars 1941, après son premier entretien avec Spier, Etty ressent le besoin de s'expliquer avec elle-même. Elle sait l'exigence spirituelle de tenir des notes pour mettre de l'ordre dans son champ de bataille. Elle sent l'importance de se brancher sur la veine créatrice qu'elle perçoit en elle et de

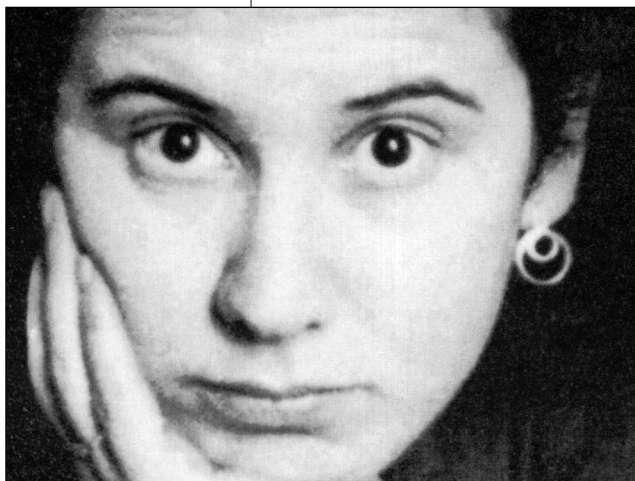
- 1 • Une version plus longue de cet article est publiée par *Christus*, n° 228, Paris, octobre 2010.
- 2 • Chirologue, jungien, il initiera Etty Hillesum à la vie intérieure, jouant le rôle de thérapeute et de conseiller spirituel. Elle l'appellera « l'accoucheur de mon âme ».
- 3 • *Les Ecrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres, 1941-1943*, sous la direction de **Klaas A.D. Smelik**, Seuil, Paris 2008, p. 91. A moins d'une indication particulière, les citations de cet article sont toutes tirées de ce livre.

former cette agitation dionysiaque qu'elle ressent. Elle demande à Dieu la force de l'accomplir.

Elle veut écrire la chronique « de tant de choses de ce temps » en étant fidèle à elle-même : « La seule chose qui m'intéresse, au fond, c'est l'atmosphère, l'âme, pourrait-on dire, mais la substance m'échappe. Et c'est pourquoi je n'ai pas de prise. Il faut dire le concret, le terre à terre, en l'irradiant suffisamment par les mots, par l'esprit, pour évoquer l'âme qu'il recèle » (5 août 1941). Ce sera « le grand livre de la vie » nourri de ses rencontres et de sa capacité de se recentrer sur l'essentiel, don qui révèle le Donateur : « La vie me confie tant d'histoires que je devrais raconter à mon tour et exposer en termes clairs à tous ceux qui ne savent pas lire à livre ouvert le texte de la vie. Mon Dieu, tu m'as donné le don de lire. Voudras-tu me donner aussi celui d'écrire ? » (4 octobre 1942).

Cette écriture de l'essentiel nécessite une ascèse exigeante, telle l'estampe japonaise dont les traits mettent en relief l'espace, car les mots, pour Etty, doivent accentuer le silence. Loin de l'imaginaire, elle exerce, suite à Rilke, une humble, active et patiente fidélité

Etty Hillesum



au réel quotidien, sachant que le chemin est long pour que l'inspiration se dise au plus près d'elle-même. Il lui faut préparer la voie, se simplifier, se convertir comme elle a su le faire dans sa relation avec Spier, en ne cherchant pas à s'accaparer ce qui lui est donné, et ceci pour témoigner : « J'ai l'impression que tout ce que je vis intérieurement ne m'appartient pas en propre, que je n'ai pas le droit de le garder pour moi seule, que je dois en rendre compte. Comme si dans ce petit pan de l'histoire de l'humanité, j'étais un des nombreux récepteurs, qui devra à son tour se faire émetteur. Mais de quoi, je ne le sais pas encore » (4 juin 1942).

La conversion spirituelle

A Amsterdam, l'étau nazi se resserre. La méditation - hygiène psychique qui lui permettait de débroussailler son intériorité et d'intégrer les forces contradictoires de ce champ de bataille - fait place, suite à l'irruption d'une force venue d'ailleurs, à une prière qui prend la forme de l'agenouillement : « Hier soir, avant de me coucher, je me suis retrouvée tout à coup agenouillée au milieu de cette grande pièce, entre les chaises métalliques, sur le tapis de sparterie aux tons clairs. Comme cela, sans l'avoir voulu. Courbée vers le sol par une volonté plus forte que la mienne » (14 décembre 1941).

De nature contemplative et de tempérament réaliste, refusant tout mysticisme éthéré alors que de tous côtés montent les signes avant-coureurs de l'anéantissement du peuple juif, Etty, juive, fait l'expérience de la Révélation qui la met sur la voie de l'écoute : « *Hin-einhorchen*, "écouter au-dedans", je voudrais disposer d'un verbe bien hol-

landais pour dire la même chose. De fait ma vie n'est qu'une perpétuelle "écoute au-dedans" de moi-même, des autres, de Dieu. Et quand je dis que j'"écoute au-dedans", en réalité c'est plutôt Dieu en moi qui "est à l'écoute". Ce qu'il y a de plus essentiel et de plus profond en moi écoute l'essence et la profondeur de l'autre. Dieu écoute Dieu » (17 septembre 1942).

Son éveil à la Présence transcendante au plus intime d'elle-même n'a aucun rapport avec une religiosité morbide ou exaltée. Elle surgit au cours d'une thérapie, d'un processus de guérison intérieure, de réalisation de soi où elle apprend à se réconcilier avec soi et les autres. Sa relation non-conformiste à Dieu dans la prière prend acte de ce que les théologiens de la mort de Dieu systématiseront plus tard : « Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider - et, ce faisant, nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque, et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu » (12 juillet 1942). En quelques mois, Etty comprend que dans l'ordre de l'amour, la puissance est faiblesse comme la richesse est pauvreté.

La conversion aux autres

« L'éventualité de la mort est intégrée à ma vie ; regarder la mort en face et accepter cette mort, cet anéantissement, toute forme d'anéantissement, comme partie intégrante de la vie, c'est élargir cette vie. A l'inverse, sacrifier dès maintenant à la mort un morceau

de cette vie, par peur de la mort et refus de l'accepter, c'est le meilleur moyen pour le plus grand nombre, parce qu'on en a peur et qu'on ne l'accepte pas, de ne garder qu'un pauvre petit bout de vie mutilée, méritant à peine le nom de vie » (3 juillet 1942).

Ce paradoxe évangélique (Mt 10,39), qu'elle vivra intimement à la mort naturelle de Julius Spier, elle va le mettre en pratique comme fonctionnaire du Conseil juif dans le camp de Westerbork où elle plonge dans l'extrême détresse humaine : « Comme elle est grande, la détresse intérieure de tes créatures terrestres, mon Dieu. Je te remercie d'avoir fait venir à moi tant de gens avec toute leur détresse. Ils sont en train de me parler calmement, sans y prendre garde, et voilà que tout à coup leur détresse perce dans sa nudité. Et j'ai devant moi une petite épave humaine, désespérée et ignorant comment continuer à vivre. C'est là que mes difficultés commencent. Il ne suffit pas de te prêcher, mon Dieu, pour te transmettre aux autres, pour te mettre au jour dans le cœur des autres. Il faut dégager chez les autres la voie qui mène à toi mon Dieu » (17 septembre 1942).

Ce retour au monde, caractéristique de la vie mystique chrétienne, s'accompagne à la fin de son *journal* d'un débroussaillage qui n'a plus en vue de dégager en soi-même une grande et vaste plaine mais de transmettre la paix : « Défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. Et plus il y a de paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans ce monde en ébullition » (29 septembre 1942). Pour qui connaît l'horreur d'Auschwitz, cette phrase prend un sens qui ne peut venir que de Dieu !

Se désarmer sans se rendre

Refusant la haine qui détruit et qui, dit-elle, rend le monde plus inhospitalier qu'il n'est déjà, Etty, humble, lucide, fragile et sincère, sait bien que rien n'est jamais acquis. Au plus intime d'elle-même s'est installé un long dialogue avec Celui qui est venu l'habiter. Lire ses écrits, c'est lire la chronique de « sa guerre à l'envers » qui la conduit à se désarmer sans se rendre, à s'abandonner sans se résigner face à l'inéluctable qui inexorablement la broie.

Plus elle se désarme, plus elle combat avec la force que lui procure son long dialogue ininterrompu avec l'hôte intérieur, plus la vie jaillit en elle. Pudique, elle confie : « C'est comme une petite vague qui remonte toujours en moi et me réchauffe, même après les moments les plus difficiles : comme la vie est belle pourtant ! C'est un sentiment inexplicable. Il ne trouve pas non plus le moindre appui dans la réalité que nous vivons en ce moment » (24 septembre 1942). Paradoxe d'un surcroît d'être, de vie et de joie qui jaillit au cœur d'un univers voué à l'extermination !

Assumant le tragique de l'existence, supportant la barbarie nazie, Etty aime et vit envers et contre tout : « Il n'existe aucun lien de causalité entre le comportement des gens et l'amour que l'on éprouve pour eux. Cet amour du prochain est comme une prière élémentaire qui vous aide à vivre. La personne même de ce "prochain" ne fait pas grand-chose à l'affaire » (8 août 1943). Amour jailli de ces noces divines au plus intime d'elle-même, de cette chambre haute⁴ où le Seigneur réside (Ps 17,3) et dans laquelle elle a établi son cœur.

Etty nous livre un message pour temps de crise. Elle distille en une verve à la fois grave et enjouée une sagesse qui aguerrit. Son témoignage, exempt de tout ressentiment, montre comment « porter, supporter, assumer une souffrance qui est essentielle à cette vie et conserver intact à travers les épreuves un petit morceau de son âme » (10 juillet 1942).

À la source de cette attitude, comment ne pas percevoir la puissance d'un Amour qui ne s'impose pas, qui porte anonymement les croix de sa vie et la supporte tel un amant qui s'est uni à elle ? Elle nous rappelle ainsi, avec la grande Tradition chrétienne, que l'amour n'est pas un attribut de Dieu, fut-il le premier. Comme le dit François Varillon, il en est le Sujet.

Dire Dieu, c'est dire Amour. Dieu n'est donc pas bon, tout-puissant, sage, etc. C'est l'Amour qui est bon, tout-puissant, sage, libre, vertus qui ne trouvent leur authentique grandeur que si elles sont des dimensions de l'amour. Et Varillon d'ajouter : « L'humilité est-elle un attribut de l'amour ? Si l'on veut. Mais tellement intérieur au sujet qu'il en est, non point sans doute exactement le synonyme, mais cependant davantage qu'un aspect. Sa profondeur même. »⁵ Au cœur de la tourmente nazie, agenouillée devant l'Amour, Etty nous révèle un Seigneur que nous pouvons prier.

L. R.

4 • « J'ouvre la Bible au hasard et je trouve ceci : *Le Seigneur est ma chambre haute* » (7 septembre 1943), in o.p. cit., p. 922. Tiré de la dernière carte postale qu'Etty laisse tomber le long de la voie ferrée d'une fente du wagon verrouillé qui la mène à Auschwitz.

5 • François Varillon, *L'humilité de Dieu*, Le Centurion, Paris 1974, p. 80.

Armand Duval,
Etty Hillesum. Quand souffle l'esprit. Essai,
François-Xavier de
Guibert, Paris 2010,
144 p.

Yves Bériault,
*Etty Hillesum. Témoin
de Dieu dans l'abîme
du mal*, Médiaspaul
Canada, Montréal
2010, 192 p.